

LE DESASTRE DU NOUVEL ONTARIO

Émouvante lettre pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Latulipe

Mgr Latulipe, le vénérable évêque de Halleybury, vient d'adresser à ses ouailles cette émouvante lettre pastorale:

Nos très chers Frères,

Nous arrivions joyeux d'un long et pénible voyage chez les tribus indiennes du Nord quand nous avons appris, avec consternation, l'effreuse catastrophe qui venait de s'abattre sur le diocèse, pendant notre absence.

O Dieu, que vos voies sont mystérieuses et que vos jugements sont impénétrables. (Rom. XI, 33). Depuis dix ans nous travaillions à établir votre règne dans ce nouveau pays et en quelques heures vous avez ruiné le fruit de tout notre labeur. Seigneur, que votre volonté soit faite. Aux jours des consolations, nous vous avons béni; maintenant que vous nous éprouvez, soyez encore et toujours également béni. (Imit. III, XVII, 2.)

Deux cent neuf personnes ont péri, emportées par la vague de flammes que poussait un vent de tempête le 29 juillet dernier. Cinq cents familles ont perdu tout ce qu'elles possédaient, maison, bétail, récolte, moisson. Plusieurs écoles et chapelles ont été réduites en cendres avec tout ce qu'elles contenaient, et ce qui met le comble à notre douleur, un de nos prêtres a péri au milieu des flammes.

Il arrivait d'Halleybury où le matin même il avait terminé sa retraite annuelle. En arrivant chez lui, il vit le danger qui menaçait le village et il hésita un instant avant de descendre du train. "Allons", dit-il, "pas de lâcheté", et il descendit. Quelques minutes plus tard le vent changea de direction et pendant que le train, avec ses trois cents passagers, échappait avec grandes difficultés au danger, le torrent de flammes se précipitait sur Nushka et l'héroïque Monsieur Gagné périssait au milieu de ses ouailles, victime de son dévouement et martyr de sa charité.

De quarante-huit maisons qu'il y avait dans cette jeune paroisse il n'en reste que douze. Le village entier a disparu, y compris la chapelle et l'école. A Cochrane, la ville a été en grande partie détruite et la campagne dévastée. Heureusement les édifices religieux ont été préservés, mais quatre-vingt fermiers ont perdu tout leur avoir et se trouvent sans abri et sans pain. A Iroquois Falls, soixante familles ont tout perdu, et l'église et le presbytère sont en cendres. A Ramore, une douzaine de familles sont complètement ruinées. A Matheson le village est rasé et de même qu'à Ramore, la maison qui servait de chapelle avec tous les ornements du culte est devenue la proie des flammes. Quatre-vingt-onze fermes ont été brûlées aux environs de New Liskeard. Ce sont les endroits qui ont le plus souffert, mais il y en a beaucoup d'autres que le désastre a visités et où les colons ont tout perdu.

En parcourant ces lieux dévastés on croit entendre les sanglots et les lamentations que le prophète entendit autrefois autour de Rama le jour où Rachel pleurait ses enfants. (Matt. II, 18):

Nous pleurons avec vous, chères familles éprouvées, frappées au cœur dans ce que vous avez de plus cher: petits orphelins privés de vos parents, époux, épouses, pères et mères restés seuls et sans foyer. Hélas, dans plusieurs familles, il ne reste plus personne pour pleurer. Tous, le père, la mère et de nombreux enfants ont été dévorés tout vivants par l'élément destructeur, et des pages entières de nos registres sont couvertes des noms de ceux que la mort a fauchés.

Il s'est passé, en ce jour affreux, des scènes déchirantes. Quelques-uns eurent des témoins, d'autres, plus nombreuses et plus tristes peut-être, ne furent aperçus que des anges de Dieu. Ici, c'est quelqu'un qui court dans l'aveuglante fumée, emportant dans ses bras quelque fardeau vivant, trébuchant sur les cadavres de ceux qui sont déjà tombés et tombant enfin lui-même épuisé et suffoqué. Là, c'est un enfant qui s'affaisse, les bras tendus vers le ciel en s'écriant: "O mon bon ange, secourez-moi." C'est la foule qui s'agenouille pour recevoir l'absolution, et cette même foule se précipite ensuite vers une coupe du chemin de fer ou d'autres endroits qu'une voix indique comme refuge. Hélas, rien n'y fait et le lendemain c'est à ces endroits qu'on retrouvait les cadavres entassés.

On dit qu'en présence des flammes et de la mort, certains esprits forts, — il s'en glisse partout, — avaient retrouvé la foi et deman-

daient à leurs compagnons d'infortune comment dire l'acte de contrition.

On a trouvé des cadavres à genoux, des enfants dont les mains crispées enserraient les bras de leur mère, une jeune mère, dans la mort, pressant encore sur sa poitrine son enfant de quatre jours. A côté, le père gisait aussi et par la position du cadavre on voyait qu'il avait cherché à protéger les siens jusqu'au dernier moment.

L'incendie est éteint et nous restons en présence des tombes et des ruines. Répétons, nos très chers Frères, la parole du grand patient de l'Idumée: Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté, que le nom du Seigneur soit béni. (Job I, 21.)

Dieu parle et quelquefois les éclats de sa voix sont terribles. Soyons toujours prêts, car nous ne connaissons ni le jour ni l'heure. (Matt. XXV, 13.)

Dans notre immense affliction nous ne sommes pas restés sans consolation. Des lettres de sympathie accompagnées d'offrandes généreuses nous sont venues d'un peu partout; les soeurs de l'Assomption ont accepté de faire la chaise à Cochrane à peu près sans salaire pendant l'année scolaire qui commence et le gouvernement d'Ontario a fait largement son devoir. Il a déjà distribué des secours aux plus nécessiteux et il va aider les pauvres colons à reconstruire leur maisonnette et à ensemercer leurs champs au printemps prochain.

Nos très chers Frères, ne nous abandonnons pas à la tristesse comme ceux qui n'ont pas d'espérance. (Thess. IV). Les anges de Dieu qui n'ont pas sauvé les corps auront sans doute inspiré aux mourants des pensées de foi, de repentir et d'amour qui purifient les âmes et les sauvent.

Dieu sait tout, Il peut tout et Il nous aime. Il sait tout, sans doute nous avons besoin de cette épreuve. La croix ne passe jamais ni dans les âmes ni dans les familles sans y faire du bien. Dieu peut tout, Il peut tirer le bien du mal. Des pierres des bords du Jourdain, Il pouvait susciter des fils à Abraham, (Luc. III, 8), Il a pu retirer Joseph de la citerne où la jalousie de ses frères l'avait précipité, et le faire asseoir sur le trône à côté de Pharaon. (Gen. XXXVII, 28); Il peut encore rétablir la prospérité, rebâtir nos demeures et bénir nos foyers. Dieu nous aime. Même quand sa voix tonne, même quand Il frappe, Il reste notre père et un père ne frappe que pour guérir.

Il nous reste à remplir un devoir bien doux, c'est de remercier tous ceux qui nous ont consolés dans notre deuil et qui nous ont assistés dans notre détresse.

Merci à nos vénérés frères dans l'épiscopat, merci aux curés, aux paroisses, aux communautés religieuses, aux sociétés catholiques, à toutes les personnes qui nous ont aidés. Que Dieu bénisse tous nos généreux donateurs; qu'Il leur rende au centuple tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Oh! qu'il fait bon d'habiter avec des frères! Votre charité, frères bien-aimés, nous a pénétrés comme un parfum, elle nous a rafraîchis comme la rosée de l'Hermon quand elle descend sur la montagne de Sion. (PS. CXXXII.)

Mercredi prochain, à 8 heures, nous chanterons dans notre cathédrale un service solennel pour ceux qui ont péri dans l'incendie du 29 juillet.

ASSEMBLEE DES LAMBRISSEURS DU PORT

ILS DEMANDENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRE.

Les lambrisseurs du port ont tenu, hier après-midi, au No 142, rue St-Paul, une importante assemblée

BYR
VIN
RECOMMANDE